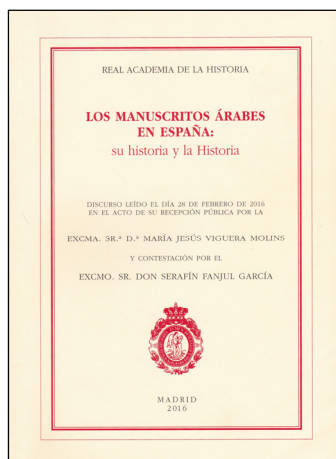




Viguera Molins, M^a Jesús, *Los manuscritos árabes en España: su historia y la Historia: discurso leído el día 28 de febrero de 2016 en el acto de su recepción pública por la Excma. Sr.ª D.ª María Jesús Viguera Molins y contestación por el Excmo. Sr. Don Serafín Fanjul García. Madrid, Real Academia de la Historia, 2016, 188 p.*

Le dimanche 28 février 2016, l'éminente historienne spécialiste des études arabes et islamiques, María Jesús Viguera Molins, fait son entrée à la prestigieuse *Real Academia de la Historia* (La Royale Académie Espagnole de l'Histoire). Comme le veut la tradition, elle a prononcé un discours de réception. C'est le contenu de ce discours, publié quelques semaines plus tard, qui constituera l'objet du présent compte rendu.

Cette publication est composée d'un volume de 188 pages au total découpé en deux parties. La première, qui est la plus étendue, contient le discours du professeur Viguera Molins, tandis que la deuxième comprend la réponse de l'académicien Serafín Fanjul García.

Pour ce qui est du discours, il s'articule autour de cinq chapitres richement documentés, qui font l'état des lieux des études relatives aux manuscrits arabes, en s'appuyant sur une vaste bibliographie et des mises au point, faisant ainsi de cette publication un ouvrage de référence pour les chercheurs et les curieux assoiffés des manuscrits arabes en Espagne.

Il est important de souligner que la bibliographie, les informations exposées et la connaissance des collections et des manuscrits existants sur le territoire espagnol ont fait l'objet d'une actualisation dès décembre 2015, comme l'affirme l'auteure, bien qu'elle poursuive plus loin que certains manuscrits devraient être soumis à une vérification plus rigoureuse.

Dans le premier chapitre du discours, María Jesús Viguera Molins commence par faire un bref éloge d'Eloy Benito Ruano, son prédécesseur à l'Académie. Dans l'introduction intitulée "Les manuscrits arabes en Espagne: Relation et représentation. Les raisons de ce discours", l'auteure explique les raisons qui ont motivé le choix de ce sujet. De prime abord, elle met en évidence la diversité du manuscrit arabe dans la Péninsule Ibérique, puisqu'il se décline sous forme de manuscrit arabe oriental, de manuscrit arabe

maghrébin ou encore du manuscrit arabe andalou sans parler de manuscrit arabe musulman, de manuscrit arabe juif, arabe chrétien, y inclus plusieurs manuscrits arabisés mozarabes, mudéjares et morisques. Par la suite, elle retrace l'histoire de la circulation du manuscrit arabe en Espagne, à commencer par le transfert des manuscrits latins et wisigoths d'Al-Andalus vers l'Orient dès les premières années de la présence musulmane. Elle poursuit avec le voyage de ces manuscrits, au cours du long processus de l'arabisation, de *Spania* à Al-Andalus, y compris les textes byzantins, chrétiens orientaux, wisigoths et latins. Elle s'arrête plus longuement sur le voyage symbolique du manuscrit du Coran du Calife 'Utmān à Cordoue, puis au Maghreb, montrant clairement le caractère symbolique de la légitimité politique et religieuse.

À partir du IX^{ème} siècle, l'auteure signale l'arrivée de manuscrits orientaux dans le territoire andalou, dont plusieurs contiennent les connaissances de la période antéislamique, compilés et traduits en Orient; puis poursuit son enquête tout au long des X^{ème} et XII^{ème} siècles au fur et à mesure de l'avancée de la reconquête chrétienne, au moment où les mozarabes prennent le relais pour assurer le transfert des savoirs et des manuscrits arabes d'Al-Andalus au nord péninsulaire et, par conséquent, au reste de l'Europe.

Par ailleurs, elle continue avec la citation de nombreux manuscrits de Byzance et la Marche Hispanique¹ (frontière politico-militaire de l'Empire carolingien avec al-Andalus au sud des Pyrénées) qui ont été envoyés à Cordoue. Elle note également que les transferts se sont poursuivis grâce à un effort continu de traduction de manuscrits arabes au latin, à l'hébreu et, dans une moindre mesure, aux langues romanes. Elle explique que les manuscrits saisis comme butin de guerre pouvaient être échangés, voire remis à leurs anciens propriétaires au temps des négociations, et que de nombreux manuscrits auraient été transférés au Maghreb au moment des migrations andalouses et morisques.

Le deuxième chapitre, intitulé "Manuscrits autochtones/étrangers; andalous, mudéjares et morisques. Autres caractéristiques", est dédié à la typologie des manuscrits arabes en Espagne dans laquelle elle relève deux provenances, une locale et l'autre étrangère.

Étant donné l'importance du nombre de ces manuscrits et la diversité de leurs origines, l'auteure s'attarde sur leur définition. Toujours, selon le Professeure Viguera Molins, il s'agit de: "ceux qui sont produits à Al-Andalus, dans son extension politique, suivie par les mudéjares et les morisques, quelle que soit l'appartenance linguistique, religieuse ou culturelle des auteurs et/ou copistes, qui parfois se déplacent en dehors de ce territoire, mais qui respectent les caractéristiques andalous, notamment au niveau

1. Frontière politico-militaire de l'Empire carolingien avec al-Andalus au sud des Pyrénées.

calligraphique”(28). C’est ainsi que l’auteure voyage dans le temps et à travers le fonds bibliographique à la recherche des principaux matériaux utilisés.

Même s’il est difficile de quantifier le nombre exact de ces manuscrits, il en va de soi que la production a été importante; de même que leur circulation qui s’est intensifiée au fil du temps entre l’Orient, le Maghreb et le nord de la Péninsule. Force est de constater également l’omniprésence du multilinguisme avec une prédominance, toutefois, de la langue des vainqueurs, la langue arabe, quand il s’agit de la composition mais aussi au niveau de la traduction. Toujours est-il que l’auteure conclut au maintien des utilisations plurilingues et parfois allographes, comme c’est le cas des manuscrits arabes en graphie hébraïque. Ceux-ci ne contiennent pas seulement des productions littéraires, mais touchent aussi à la science.

Outre l’intérêt porté par les gouvernants à ces textes, l’auteure recense les bibliothèques privées appartenant aux savants et aux collectionneurs, car les livres deviennent, écrit-elle, un signe de distinction sociale. L’auteure rappelle en passant la destruction de centaines de manuscrits jugés dangereux, d’abord par certains ulémas et jurisconsultes au temps des Almoravides et des Almohades, ensuite par le tribunal de l’inquisition mis en place par la couronne espagnole. Il est aussi question des manuscrits mudéjares, morisques et aljamiados, dont l’auteure souligne non seulement l’existence et la typologie, mais se réfère aussi à leur production au sein de la Péninsule, notamment en Castille et en Aragon ainsi qu’à leur diffusion.

Dans cette étude, Maria-Jesús Viguera Molins localise 245 manuscrits aljamiados tout en rendant compte de leurs caractéristiques, de leurs contenus et de leur destin. Elle rend aussi compte des caractéristiques codicologiques et morphologiques des livres et de la complexité typologique de l’alphabet arabe.

Elle fait aussi allusion aux manuscrits trouvés depuis le XVI^{ème} siècle, des manuscrits qui étaient cachés par les morisques à la suite de l’interdiction par les Rois Catholiques d’écrire ou de posséder des œuvres en arabe. Parmi eux, il y a des manuscrits arabes et aljamiados produits ou transmis par les morisques. L’auteure en a comptabilisé 200 disséminés dans 45 sites différents qu’elle a pris le soin de répartir géographiquement et par ordre alphabétique. Elle fait aussi mention des dates de la localisation de ces fonds. Elle finit ce chapitre en dressant un total de 5500 manuscrits andalous en Espagne.

Dans le troisième chapitre, l’historienne fait état du nombre des manuscrits arabes en circulation dans le monde et qu’elle estime à plus de sept millions d’exemplaires. Il s’agit d’un chapitre exceptionnel de par son important apport bibliographique, puisqu’il présente des données aussi bien

sur l'emplacement et l'état des collections et des catalogues que sur la codicologie, le catalogage des manuscrits arabes et des informations sur leur circulation. Elle finit ce volet en précisant que la majorité des manuscrits ont été étudiés et catalogués et suggère de poursuivre l'effort en actualisant certains fonds comme ceux de la Bibliothèque de San Lorenzo del Escorial.

Dans le quatrième chapitre intitulé "Les manuscrits arabes en Espagne et l'Histoire", elle souligne avec talent l'intérêt suscité par les manuscrits, au cours des siècles passés, dans les domaines tels que l'agriculture ou encore la géographie; des textes qui ont été étudiés, édités et traduits.

La section "Projets arabistes de la Real Academia de la Historia" offre un exemple révélateur de cet état des lieux. Des figures de proue comme Pascual de Gayangos ou Francisco Codera ont dressé les listes des manuscrits à acquérir et à éditer en vue d'écrire une "bonne" histoire des Arabes en Espagne. La dynamique de cette académie dans l'acquisition d'ouvrages, fait que sa riche collection de 300 manuscrits et aljamiados arabes soit dépassée par seulement deux fonds: ceux de l'Escorial et ceux de la Bibliothèque Nationale de Madrid.

Dans l'épilogue, Maria Jesús Viguera Molins souligne que les manuscrits produits en Espagne sont avant tout le témoignage vivant de la configuration multiple de la société andalouse et du renforcement du processus de son acculturation qui se poursuivra jusqu'au début de XVII^{ème} siècle. Elle conclut éloquemment en faisant observer les défaillances existantes en matière technique et scientifique et en termes de catalogage des manuscrits, d'étude de contenu et de conservation.

Ce discours est suivi d'une brève réponse de l'académicien Serafin Fanjul, dans laquelle il insiste sur l'apport incontournable de l'arabisante Maria Jesús Viguera Molins à l'histoire d'Al-Andalus et du Maghreb, à travers sa production scientifique qui totalise 257 articles et chapitres de livres et 55 livres, éditions, traductions et anthologies.

La rigueur et la pertinence des travaux de l'historienne espagnole expliquent largement son intégration dans cette prestigieuse institution dédiée à l'histoire de l'Espagne. La *Real Academia de la Historia* ne gagne pas seulement un membre, mais acquiert, à travers sa personne et son incontournable apport, une sagesse profonde qui enrichira, certes, un pan important de l'histoire médiévale espagnole.

Au Maroc, l'Association Marocaine des Études Andalouses présidée par l'historien médiéviste Mohammed Benaboud, avait organisé en collaboration avec l'Institut Cervantes de Tétouan, et en hommage à Maria Jesús Viguera Molins, l'arabisante espagnole, sujet de ce compte rendu, un colloque international du 18 au 19 mai 2016 à Tétouan sur le thème:

“Mudéjares y moriscos en las fuentes textuales y documentales: Actualidad de su memoria histórica” thème qui reflète pertinemment le champ d'investigation scientifique de cette académicienne de renommée internationale qui dirige actuellement, entre autre la revue *Hesperia*.

Mariam Gracia Mechbal
Escuela de Estudios Árabes
(CSIC) de Granada